

Analyse de / cri d'appel contre l'Humanisme

à Livia

Inquiétudes, temporalités

Sophie. — Christian, êtes-vous inquiet devant ce qui se passe actuellement en France ?

Christian. — Enormément, Sophie ; d'ailleurs, c'est tout l'Occident qui va mal, qui est même à mon sens condamné s'il ne parvient pas à opérer un véritable rétablissement (analogie avec le sens gymnastique du terme), quelque chose qui lui demandera force et adresse. Mais pour notre pays même, l'effondrement semble imminent. Quelques semaines, quelques mois, et ce sera quelque chose comme une banqueroute...

Eugène. — Et comment voyez-vous possible le rétablissement, comme vous dites ?

C. — Nous paraissions bien empêtrés ; il semble que la maxime suivie soit : « On ne change pas une équipe qui perd. » Sinon, il y a un premier moyen, au point où nous sommes : les parlementaires pourraient opter pour l'application de l'article 68 de la Constitution. Cela donnerait d'emblée au peuple une bouffée de joie et d'espoir, et aussi cela montrerait à l'extérieur, et donc à nos créanciers, une France en train de se reprendre, de mettre un terme à son laisser-aller. Nous pourrions peut-être ainsi éviter le pire, pour un temps. Mais le système politique, la constitution que nous avons, ne nous permettront pas de nous relever vraiment. Il va falloir un changement de fond en comble pour cela. Il y a une personne qui propose une voie à suivre, une voie qui prendra du temps, mais aura le mérite d'éviter des violences ou des bouleversements ne menant à rien. C'est Valérie Bugault. Avez-vous lu ses livres ?

a) à propos de Valérie Bugault

E. — Non, mais j'ai vu certaines de ses vidéos, que j'ai effectivement trouvées intéressantes.

S. — Moi aussi ; je sens que c'est une personne qui sait de quoi elle parle, et ne parle pas pour ne rien dire. Une personne très estimable, comme on en voit peu aujourd'hui.

C. — Oui, je vous incite à lire en particulier deux de ses derniers ouvrages : *Les raisons cachées du désordre mondial, tome I* (2019), et *La véritable alternative au Great Reset* (2024). Si vous pouvez les lire, c'est le mieux, sinon, il faut suivre ses vidéos, très explicatives en général, et se rendre sur son site *R-évoludroit*, où elle propose les moyens qu'elle envisage et qui

reposent, en fait, sur l'engagement des citoyens à commencer à travailler ensemble pour régénérer le tissu social ; en effet nous avons de plus en plus de mal, en France, à parler les uns avec les autres, ou plutôt à nous écouter les uns les autres... Ses sites sont aisés à trouver.

- S. — Vous pensez donc qu'elle apporte une solution ?
- C. — Oui et non. Je ne suis pas complètement sûr que ce qu'elle propose suffise ; mais ce n'est pas grave, ce qui l'est, en revanche, c'est l'état actuel du peuple français et la mentalité de ses élites, qui sont très « en arrière de la main », comme on dit. Il va être difficile, pour la plupart des gens d'accepter de s'engager dans les actes qu'elle propose de faire, et ceci à raison de ce que nous avons perdu de nous-même à travers le schéma de *l'Humanisme*, qui s'est trouvé imposé par les élites depuis cinq siècles environ, et qui nous a englués de la pire façon.
- S. — Que voulez-vous dire ? C'est étrange, le terme d'humanisme s'entend généralement dans un sens positif...

b) Humanisme et Temps Modernes

- C. — Effectivement, mais c'est une grande tromperie, à laquelle bien peu de gens, parmi ces élites, se refusent d'adhérer, mais qui impressionne tellement les gens humbles qu'ils ne peuvent oser s'en dissocier clairement et ouvertement, même ceux qui s'en défont. L'humanisme est une véritable maladie de l'esprit, qui touche en fait tout l'Occident, mais qui pèse plus ou moins sur les nations. Il consiste en ce fait que les Occidentaux se sont permis, il y a donc cinq siècles, de se prétendre supérieurs aux autres peuples du monde, et c'est avec cette mentalité qu'ils ont géré leurs relations avec les autres peuples, ainsi qu'en interne, chez eux. Mais avant d'en faire l'analyse, je préfère opérer une brève revue historico-géographique des Temps Modernes.

Parmi l'ensemble des Occidentaux, au sens premier (c'est-à-dire des peuples européens de religion chrétienne rattachés à Rome), ceux qui étaient au bord du bassin atlantique, plus les Italiens, se sont engagés, avec l'idée de cette supériorité, dans des aventures maritimes, de conquêtes, colonisations, et traite d'esclaves, qui leur permirent de s'approprier sans se gêner des biens et des personnes, et aussi bien de massacrer pas mal de ces dernières, faisant peu de cas de la vie des gens. Ce qui leur a facilité les choses, c'est, outre leur mépris des autres, la possession des armes à feu, contre lesquelles ceux qui en étaient démunis n'ont pas trouvé de défense.

Ces entreprises se sont vite montrées extrêmement profitables ; et d'ailleurs ce sont les riches, les princes, les prélats, et les banquiers qui ont lancé ces aventures, dont ils avaient escompté le résultat. Et on doit souligner une chose, dans la motivation qui étaient la leur : il s'agissait, pour eux, de creuser la différence, dans leurs pays, avec le peuple, qu'ils souhaitaient appauvrir, en profitant du travail des esclaves et du commerce sur de longues distances (avec des produits volés ou achetés peu cher). Je ne vais pas retracer l'histoire depuis ce temps, elle est connue ; je veux juste

faire remarquer qu'à l'époque contemporaine, on est encore dans un système triangulaire analogue : les élites des peuples riches et « avancés », voulant de nouveau creuser la différence avec le peuple et appauvrir ce dernier, ont trouvé le système des migrations plus ou moins « sauvages » pour le faire. D'esclaves à migrants, pas mal de similitudes...

L'espace occidental s'étant élargi, par la conquête et le peuplement de nouvelles contrées, hors d'Europe, que se passe-t-il maintenant dans les pays du grand Occident ? On discerne la menace que les hauts financiers d'aujourd'hui ne parviennent à mettre en esclavage le reste de leurs semblables (projet de « Great Reset »), du moins dans les pays qu'ils contrôlent. Deux pays hors-Occident ont fait un grand retour, récemment, vers la prospérité et vont pouvoir s'opposer à ces tentatives, la Russie et la Chine. Mais il est intéressant de se demander pourquoi les peuples occidentaux résistent aussi mal aux menaces qu'ils ont laissé se créer chez eux, et qui les condamnent, eux les tout premiers, à rejoindre la misère.

S. — Vous croyez à ce danger ?

C. — La menace n'en est pas encore définitivement écartée.

Mais je reviens maintenant au rôle de l'humanisme, pour en donner l'analyse et apprécier ses effets. C'est une idéologie très vicieuse et produisant des effets extrêmement délétères. Pour l'analyser, je vais entrer dans les détails et les présenter en plusieurs items.

H_1. Fondation d'une idéologie

Au départ, presque rien : la douce manie qui a pris les érudits, dans les frontières de l'ancien Empire Romain (Occidental et Oriental), vers le milieu du XVe siècle, de reprendre les vieux textes grecs, oubliés durant le temps de développement du christianisme, et de se mettre à les apprécier de nouveau. En fait, les valeurs défendues par ces textes étaient assez différentes de celles sur lesquelles la religion insistait. Déjà, alors, ces personnes désiraient prendre leur distance avec cette dernière, attirées qu'elles se sentaient désormais davantage par l'or que par l'idée de salut. Or, le peuple, lui, restant attaché à la religion, il n'était pas question de s'opposer à lui ouvertement ; les élites ont alors décidé de jouer double-jeu face au peuple, conservant des rituels dont ils s'éloignaient dans leur âme. Soudain s'est produite la prise de Constantinople par les Turcs (1453), créant un choc terrible : cela donna à la haute société des prélats, des princes, et des riches le motif de fixer une nouvelle politique culturelle expansionniste, s'attribuant alors ce titre d'Humanistes, comme voulant se voir à la pointe de l'humanité. On vit alors s'opérer la synthèse entre Humanisme, Impérialisme, Esclavagisme et Colonialisme. Elle apparaît clairement dans fameuse lettre du pape Nicolas V, du 8 janvier 1454, où, se solidarisant avec les progrès de la Couronne portugaise en Afrique, il tente de justifier la reprise de l'esclavage antique en laissant paraître une intention hostile aux musulmans, à propos du baptême des nègres recrutés comme esclaves : « Il est bon de les faire esclaves, cela permet de les baptiser et les arracher au paganisme et à *l'abjecte doctrine* [je souligne, NdC]

de Mahomet. ». NB : Nicolas V est reconnu comme le premier pape humaniste.

Au plan culturel, les ravissements qu'éprouvaient à la pratique du grec les humanistes, les séparaient du peuple, leur offrant le premier schéma d'une supériorité, mais ils désiraient aussi s'affirmer dans le monde en prenant leur revanche sur ces incommodes musulmans qui venaient de leur faire connaître la défaite. Ils ont inventé ce système pervers dans lequel ils se voyaient constituer un ensemble formé d'eux-mêmes, des Gréco-Romains depuis l'antiquité (auxquels on ajoutait Les Hébreux, par nécessité), et rejetaient en revanche tous les autres peuples comme inférieurs. Ils avaient décidé, en quelque sorte, qu'il y avait une réelle différence de capacité intellectuelle, et que leur ensemble se révélait d'un niveau supérieur à celui des autres humains. Se définir par un signifiant choisi dans la racine du mot « humain » était en soi dangereux ; ils n'ont pas résisté à la tentation, qui s'offrait à eux, de voir l'humanité comme stratifiée en divers niveaux, ce qui s'opposait très fortement à la prédication du fondateur du christianisme, pour qui l'humanité est une, les âmes étant toutes égales devant Dieu. Ils ont introduit un changement de mentalité, que personne n'avait osé proposer avant eux, et ce changement est des plus graves.

S. — Je comprends ce que vous voulez dire.

C. — Oui, c'est une chose importante. Mais on doit ajouter autre chose, qui relève d'une certaine cocasserie : les humanistes ne pouvaient pardonner à leurs propres aïeux d'avoir accepté, depuis le XIIe siècle, de s'abreuver à la source arabe en matière de science et de philosophie, aussi les méprisaient-ils, tout comme les institutions qu'ils avaient créées, dont l'université.

H_2. Effets extérieurs

C'est ce que j'ai brièvement évoqué ci-dessus par les termes d'Impérialisme, d'Esclavagisme, de Colonialismes de divers types, mais nous allons en examiner jusqu'aux dérives actuelles.

Citons un cas des pratiques les plus abominables de notre temps, celui de peuples ayant la malchance — c'en est une ! — de vivre dans une région où le sous-sol recèle une abondance de minerais convoités. Il y a mainte zone de ce type sur la planète ; bien évidemment ce sont les pays les plus forts, les plus *avancés* (sic), qui organisent la prédation des richesses minières, avec la complicité d'agents locaux ; et comme les populations présentes sur place *gênent* (resic) les extracteurs-voleurs de minerais, elles subissent toutes les tortures possibles : tueries massives, déportations, viols et sévices divers, destructions des villages, etc. On peut même se demander si c'est le bonheur de s'enrichir qui est la cause des massacres, ou si c'est le plaisir de tuer et massacrer qui induit l'enrichissement... Mais ainsi, depuis une trentaine d'année, dans l'est de la RDC, ce sont les USA qui dirigent les manœuvres, avec la complicité des gouvernants

rwandais et ougandais, et la masse grouillante des opérateurs de divers types fonctionnants dans ce champ d'opérations. On ne dénombre pas moins de dix millions de morts (chiffre officiel, sans doute largement inférieur à la réalité) depuis 1994 ; l'Onu est au courant, elle patronne des enquêtes, qui sont réalisées, documentées, publiées, mais aucune action n'est opérée pour arrêter les crimes de masse, ni *inquiéter*, ni a fortiori juger, ceux qui en sont responsables. Je recommande de lire, sur la question, l'ouvrage de Charles Onana, *Holocauste au Congo* (2023).

A un autre niveau — non sanglant — je signale une autre manifestation déplorable de l'humanisme : le fait de refuser le respect à la culture de gens différents de soi ; l'occidental est un spécialiste de cette manifestation de mépris. J'ai dit que l'humaniste a en quelque sorte stratifié l'humanité, se plaçant au niveau supérieur, mais il en est venu à être tellement imbu de sa propre culture, qu'il ne sait plus distinguer entre le particulier et l'universel, entre ce qu'il y a de particulier dans sa culture et ce qui relève de l'universel, qui appartient à tous les hommes. Il veut croire que sa culture a valeur universelle, et lorsqu'il se trouve en face de personnes d'une autre culture, dont certains traits ne peuvent trouver place dans la sienne, il proclame gravement, sans même percevoir la contradiction logique inhérente à son dire, que ces personnes sont « en dehors de l'universel » ; ne pas rire ! Il renvoie donc dans un *non-univers* ceux dont la culture est différente de la sienne. Ce genre d'affirmation est toujours fait de façon péremptoire, et sur le ton le plus assuré, les personnes visées étant supposées, sans doute, devoir s'excuser d'oser seulement se présenter. La culture de ces personnes apparaît trop faible à l'humaniste pour être considérée comme une culture. Les représentants de celle-ci sont, du reste, bien souvent habitués à se trouver en face de ces blancs humanistes ; elles les laissent dire, en général, ce qui est moins onéreux pour elles que de tenter de ramener l'interlocuteur à une position plus correcte. Mais elles n'en pensent pas moins, même si ledit interlocuteur ne s'aperçoit même pas de la bévue qu'il commet. Il arrive parfois que la bévue, étant faite devant un large public, provoque le ridicule et la dépréciation générale de son auteur, ce qui est arrivé à Sarkozy à Dakar, en 2007 ; une large partie du monde, dont l'Afrique entière, s'en souvient.

Cette question de la comparaison des cultures joue un rôle important dans les guerres que nous avons sous les yeux aujourd'hui : RDC, mais aussi Ukraine et Palestine. Dans les trois cas, le mépris humaniste est nécessaire à la mise en œuvre de la violence. Je ne développe pas le point : il me semble que c'est évident. Sauf qu'en Ukraine la chose se fait à un double niveau : la Russie, étant en dehors de l'Occident, n'est pas censée être capable de se défendre quand ce dernier l'attaque ; mais d'autre part, on s'arrange pour lui donner comme plastron à frapper (car on sait tout de même qu'elle est forte, même si elle *ne devrait pas* l'être) un pays qui, tout en étant en un certain sens occidental, est en fait assez méprisé de ses partenaires occidentaux ; on notera, du reste, que le *casus belli* a été fourni par le fait qu'il opprimait et bombardait ses parties non-occidentales, les

oblasts orientaux, ainsi que le grand symbole oriental, l'église orthodoxe russophone. L'humanisme pousse, on le voit, sa perversité jusque dans les détails.

Il utilise aussi beaucoup d'astuces sémantiques pour égarer les gens et leur faire perdre de vue ce qu'il a besoin de cacher. On trouve énormément d'exemples de cela. Je vais en rappeler un, très ancien, mais typique. Au moment où les USA menaient des essais nucléaires sur l'atoll de Bikini, dans le Pacifique, en 1947, s'est trouvé créé le maillot de bain hyper-court qu'on a appelé « bikini » ; le trouble sexuel qu'il déclenchait chez les gens pouvait les empêcher de porter trop attention à ce qui se passait dans le Pacifique. (Etc. Il y a un grand nombre de faits de *brouillage sémantique* de ce type que l'on peut remarquer, dans l'histoire politique récente de divers pays ; cela peut servir de thème à un agréable jeu de société, chacun des partenaires en racontant un qui lui plait particulièrement...)

Mais ce point se rattache plutôt, en quelque sorte, au numéro suivant.

H_3. Effets sociaux internes

Je reviens aux temps de la fondation de l'humanisme : en portant emphase sur la langue grecque, les humanistes mettaient une distance entre la connaissance et le peuple, qui n'avait eu jusque là comme langue de savoir que le latin. Les humanistes ont, outre cela, déprécié le lieu par excellence de l'enseignement, les Universités, et ont cherché à développer plutôt des centres de recherche de type sélectif, ce qui aidait à éloigner le peuple. Mais d'autre part, ils ont joué, dans les recherches qu'ils conduisaient, à créer des termes nouveaux à partir de racines grecques ; ces termes étaient voués à ne pas être entendus par le peuple. Aujourd'hui encore, si vous écoutez les gens parler, sur une question que vous pourrez poser aussi bien à des personnes de culture aristocratique-bourgeoise qu'à des personnes de culture populaire, je vous invite à cribler les termes employés dans leurs réponses : vous constaterez dans le langage des premières une assez haute fréquence de termes modernes à racines grecques, dans celui des secondes une quasi-absence de tels termes. L'expérience est facile à faire et permet de se rendre compte d'un des aspects du *travail social* de l'humanisme.

L'autre aspect important (développé plus haut) est le fait d'appauvrir le peuple en s'appuyant sur le travail de populations plus faibles, esclaves lors des premiers siècles, puis aujourd'hui groupes de migrants.

H_4. Effets de division entre littéraires et scientifiques.

Là, il s'agit encore de quelque chose de curieux et d'assez redoutable. Les habitués des disciplines littéraires ou juridiques pouvaient à la rigueur se contenter, aux XVe ou XVIe siècles, d'un fonds culturel reposant sur le corpus grec ancien alexandrin, mais les hommes de science ne pouvaient l'accepter en aucune façon. En effet, si la Rome ancienne n'avait jamais développé les sciences (en dépit des efforts louables d'un Cicéron ou de

quelques autres), elle allait jusqu'à détester la science développée par l'Égypte, et d'ailleurs la première chose qu'a faite César en y débarquant, après sa victoire de Pharsale, a été de fermer les grands temples voués au développement de la science et de vider leurs bibliothèques (cf. le récit de Strabon, venu en Égypte peu après, sur sa visite à Héliopolis). Or la Rome du christianisme trinitaire, celle des redoutables empereurs Théodose ou Justinien, fidèle aux préventions de la Rome d'avant, détestait également les sciences, qui dans la chrétienté avaient fini par s'endormir. Les autres civilisations, dont l'Islâm, avaient repris le flambeau et continué la progression, à laquelle les Latins médiévaux avaient pu se rattacher tardivement. En décidant que l'on devait revenir au corpus alexandrin terminal, négligeant donc les apports arabes, les Humanistes provoquaient un recul de la science. Cela a amené deux effets : l'un fut assez vite clastique, produisant notamment l'affaire Galilée (1633), l'autre, sur le long terme, a amené la division culturelle terrible dont souffre l'Occident, entre littéraires et scientifiques. Le plus curieux, ou paradoxal, du reste, est que c'est en grande partie sur les progrès de la science et de la philosophie l'accompagnant (cf. Descartes), que la société occidentale a connu, comme d'autres également, sa forte progression : c'est grâce à ses hommes de science que l'Occident s'est fortifié par le progrès de sa prise sur la nature, voire celui, plus précis, de l'armement ; cela l'a aidé, en conséquence, à procéder aux injustices soutenues par ses politiques, ces derniers ayant des liens plus intimes avec le personnel littéraire et juriste. Or ce dernier continue à regarder un peu comme des animaux bizarres les hommes de science ; il a clairement un certain mépris pour eux. Résumé : les politiques occidentaux, ignorant et méprisant la science, se soutiennent grâce aux efforts de ses esclaves, d'une part, et de ses hommes de science, d'autre part ; et ce jusqu'à nos jours : c'est nettement confirmé dans l'ère atomique, post-1945. Dont acte.

H_4 bis. Quelques quolibets sur Aristote.

Dans tout cela, on peut faire un sort particulier au malheureux Aristote, qui reste une obsession chez les littéraires et les politiques, pour qui il représente du reste le modèle du « savant », alors que, depuis Galilée et Descartes, les hommes de science en ont fini avec lui et ne prononcent même plus son nom (du côté des sciences exactes du moins). Aristote a refait surface, dès le Moyen Âge par le fait que les arabes lui avaient accordé de l'importance, mais Ibn Sina (Avicenne) le traitait toutefois avec prudence et ne lui accordait pas tout ; au contraire, notre Thomas d'Aquin, qui pourtant peut être considéré, ainsi que tous les philosophes postérieurs, comme son élève, en est fortement imbu. Ensuite, c'est au tour des Humanistes de rappeler une fois de plus Aristote ; et, alors qu'il n'avait été que le plus piètre, dans l'Antiquité, en matière de science, ceux-ci l'ont installé dans le rôle de limite absolue au savoir scientifique, d'où diverses mésaventures (affaire Galilée, etc.). Il y a une bêtise-Aristote à laquelle

l'Occident, France comprise, reste très attaché, et du reste, comme dans toutes les époques de régression, son crédit repart à la hausse en ce moment. On avait vu aussi quelque chose de ce genre, vers 1990, quand les marxistes s'étaient sentis mal de l'écroulement du système soviétique : n'osant plus faire sonner le nom de Marx, qui avait pris la honte, il leur fallait se raccrocher au moins à un philosophe matérialiste présentable. Faute de mieux, ils ont à ce moment remis Aristote à l'honneur ; alors que c'était précédemment le mauvais exemple qu'ils citaient à tout bout de champ, lié notamment à l'église catholique dans l'affaire Galilée. Voici donc soudain qu'adorant ce qu'ils avaient brûlé, ils se reprenaient d'affection pour le Stagirite... Je me souviens de la tristesse qui m'avait pris en voyant mes camarades marxistes — des amis en dépit de nos divergences — faire ce virage : à la fois, je ne pouvais me retenir de sourire devant leur naïveté, et en même temps, j'éprouvais beaucoup de pitié pour eux.

Mais j'invite le lecteur, à relire le sixième paragraphe de la 4^{ème} Partie du Discours de la Méthode, où Descartes renvoie en fait à une *Question* (aisée à trouver, la table des matières est fort détaillée) de la Somme théologique de Thomas d'Aquin ; là, ce dernier, après avoir donné sa réponse spontanée où il parle presque comme Descartes de l'entendement, corrige ensuite en faisant sa soumission à Aristote et à son désastreux « voir, c'est savoir ». On peut donc apprécier ce que fait ici Descartes comme assez fin : il tâche, en quelque sorte, de récupérer Thomas, comme pour l'arracher aux griffes du Stagirite, définitivement refusé, lui. Mais tout cela passe bien sûr par-dessus de la tête des théologiens, qui n'ont jamais su quoi faire du problème, et sont restés en balance devant Descartes ; ils ont du coup pris le risque de laisser la théologie en état d'inaccomplissement. Quant aux matérialistes, je les attends, eux aussi, sur cette question. (...)

Pour conclure

L'humanisme et Aristote tiennent encore l'Occident. Et la France est particulièrement atteinte.

Mais une des choses spécifiques à remarquer chez nous, c'est le nouage de deux contraintes ; en développement de ce que j'ai appelé le mépris extérieur, la France, qui n'a toujours pas pu se débarrasser de l'esprit colonial, en reste à regarder de haut ses anciens esclaves africains ; elle joue un jeu analogue mais fort atténué avec Russie et Chine. De l'autre côté, de celui des majors de l'Occident, l'Amérique (je veux dire les USA) lui inspire un tel respect qu'elle se prosterne devant elle pis qu'un esclave ne le fait devant son maître ; et loin de chercher à s'en rendre indépendante, elle fait tout pour rester dans sa dépendance. Valérie Bugault, qui retient les bonnes idées de de Gaulle sur la « Participation », regrette qu'elles ne se soient pas plus largement imposées ; mais, comment De Gaulle pouvait-il faire pour entraîner à prendre distance par rapport à l'Amérique un peuple entier, et surtout ses bourgeois, qui étaient quasiment tous en état

de prosternation achevée vis-à-vis du grand frère US. Il a échoué, mais on ne peut guère lui en imputer la responsabilité.

Aujourd'hui la France se trouve totalement coincée entre ces deux formes de respect, l'un qu'elle estime devoir recevoir du Sud, l'autre qu'elle estime devoir vouer à l'Ouest. Pour remettre en cause l'un quelconque des deux, il faudrait avoir pu supprimer l'autre avant... Ainsi la France, les deux pieds dans le même sabot, si l'on peut dire, risque de se décomposer sur place pour ne pas avoir su opérer ce double dégageant.

Pourquoi est-ce mortel ? Eh, bien ! On le voit : aujourd'hui, c'est le retour de bâton. Le mal qu'ont fait les humanistes à leurs esclaves et autres victimes leur retombe dessus. Si nous ne pouvons faire notre examen de conscience et nous corriger, comprendre les erreurs faites, les crimes commis, réparer nos torts autant que possible, et abandonner cette idéologie fautive et inhumaine de l'humanisme, si nous ne pouvons pas commencer enfin à accepter d'entendre ce que disent nos anciennes victimes ni le reste des humains, si nous ne pouvons partager la parole avec tous, nous sommes perdus, nous fonçons vers l'abîme. Mon regard est désespéré quand j'examine mon pays : on ne peut plus rien y faire de bon. Les tentatives que je fais de parler avec les uns ou les autres restent sans réponse, et je ne suis pas seul à pouvoir dire ça.

Pour l'avouer — et du coup inscrire ici mon colophon —, les travaux scientifiques que j'ai produits allaient précisément contre la fautive science humaniste ; j'ai fait des redressements indispensables en géométrie élémentaire, à partir du texte original d'Euclide ; et j'ai démontré aussi qu'Euclide n'était pas un Hellène mais avait très probablement été un prêtre égyptien. J'avais touché là à deux choses auxquelles on ne peut toucher. Il y a là un interdit de parole depuis l'an 1500, du coup, on ne me parle plus, chez mes ex-collègues, à l'exception de quelques rares amis. Mais je ne suis qu'un cas parmi d'autres : il y a beaucoup de mini-affaires Galilée, qui passent ainsi « sous les radars », dans le champ des sciences.

Ce que je crois sentir, c'est qu'il va falloir l'effondrement du pays pour qu'on se rende compte que ses élites ou prétendues telles ne servent plus à rien ; alors, le peuple, je l'espère, retroussera ses manches, et fera peut-être ce que propose V. Bugault... Mais j'ai l'impression qu'avant que l'effondrement ne soit arrivé, ce sera impossible. L'humanisme, c'est grave, toujours et encore grave, mais maintenant, c'est nous qui allons devenir les victimes de nos propres fautes ; nous sommes, semble-t-il incapables de nous corriger, ce qui est fatal. Relire Césaire, *Discours sur le colonialisme*, toujours et encore.

Je vous salue.

Christian Velpry
le 18 mars 2025

